

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par EMILE SOUVESTRE.



Les officiers et leurs prisonniers se dirigèrent vers Mansion-House. — Page 420, col. 2.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

XXVI

LE 26 NOVEMBRE.

Aussitôt que la première lueur du matin eut pénétré à travers les rideaux du boudoir de la villa d'Upper-Clapton, Walter sauta à bas de son lit.

Des sensations de joie et de crainte soulevaient son sein.

Le jour, l'heureux jour était enfin arrivé où, selon la promesse de cet homme qu'elle regardait comme son bienfaiteur, l'événement qui devait changer sa destinée allait s'accomplir et lui permettre de quitter ce déguisement détesté qu'elle portait depuis près de cinq ans.

Le moment était venu où elle pourrait reprendre ces vêtements qui convenaient à ses charmes et à ses inclinations.

Ces pensées lui rendaient le cœur heureux.

Mais, d'un autre côté, elle aimait, elle aimait tendrement celui qui avait voulu l'outrager, et elle ne pouvait s'empêcher de regretter amèrement la perte de ses espérances; elle songeait aux doux rêves qu'elle avait faits et au bonheur qu'elle eût éprouvé à passer sa vie avec Georges Montague.

Ce fut donc avec une espérance mêlée de mélancolie qu'elle commença sa toilette ordinaire,

cette toilette masculine qu'elle devait porter ce jour-là pour la dernière fois.

— Vous devez être contente, bien contente, ce matin, ma chère maîtresse, dit Louisa en entrant : le moment si impatiemment attendu est enfin arrivé.

— Et demain, demain, s'écria Walter dont les yeux s'illuminèrent d'un brillant éclair de joie, vous-même, ma bonne Louisa, vous m'aidez à mettre les vêtements que j'ai abandonnés depuis si longtemps.

— Je serai heureuse pour vous et pour moi, reprit Louisa, qui était sérieusement attachée à sa maîtresse, quand je vous verrai reprendre votre bonne humeur d'autrefois dans un pays étranger.

— En Suisse, interrompit vivement Walter, en Suisse où vous m'accompagnerez, ma bonne et fidèle Louisa, et où nous nous rendrons sans aucun délai; là, je serai vraiment heureuse, je l'espère.